

## **Assemblée générale Hôtellerie vaudoise (ACVH) 13 juin 2002 à Montreux**

### **Message du Président cantonal 2001 AG du 13.6.2002**

Le 11 septembre dernier, notre comité cantonal discutait d'un ralentissement conjoncturel et touristique en 2002, lorsqu'est tombée, sur les natels, la nouvelle des attentats du WTC à New York.

L'analyse faite dans les jours suivants et lors d'une séance de crise convoquée par Mme Maurer en novembre était que les palaces et les hôtels de luxe 4 et 5\* dans les villes seraient les plus touchés. Ils venaient en effet de perdre d'un coup des milliers de nuitées de voyages de motivation américains annulés et bénéficient généralement d'une importante clientèle d'outremer. Les stations des Alpes Vaudoises à la clientèle hivernale essentiellement suisse ou européenne devaient plutôt bien résister. Notre office du tourisme vaudois, avec suisse tourisme, entreprit d'ailleurs des campagnes de promotions spéciales pour inciter nos voisins et nos compatriotes à venir passer leurs vacances de neiges chez nous.

Qu'est-il advenu à la fin de la saison d'hiver. Le recul des nuitées dans le canton est moindre qu'au plan national. Par contre, certaines stations de montagnes enregistrent des baisses de fréquentation plus que substantielles. Sans doute peut-on trouver 3 explications à ce phénomène :

1. L'introduction de l'euro a poussé les touristes européens à rester chez eux ou à raccourcir leur séjour.
2. La force du franc (baisse de l'euro de 10%) a fait augmenter les prix suisses d'autant sans compter la hausse inévitable due à l'introduction au 1<sup>er</sup> janvier de salaires minimaux plus élevés de 20%. Les européens ont quelque peu boudé la Suisse et les Alpes Vaudoises. Les Suisses eux sont plus partis à l'étranger, notamment en Autriche.
3. Le ski et les vacances de neige ne sont plus forcément un must. Des destinations exotiques sont aujourd'hui, compte tenu du prix des voyages en avion, bien meilleur marché.

Le constat final de cette brève analyse est que l'on est passé en quelques mois d'un climat presque euphorique en milieu de 2001 à un avenir en forme de multiples points d'interrogation en 2002. Nous touchons là à la problématique fondamentale de l'hôtellerie et du tourisme. Nous dépendons de la conjoncture économique générale. Comment réagir vite et bien dans un tel contexte en sachant que nos outils de travail sont très peu flexibles, très peu adaptables à cours terme alors que les cycles conjoncturels, les désirs du client et les modes changent à un rythme toujours plus rapide.

En effet, l'hôtellerie est, sur ce point, similaire à l'agriculture. Le capital investi est énorme. Il est immobilisé, dans des immeubles et agencements pas faciles à modifier rapidement. De plus, en Suisse, la rentabilité est relativement faible.

Nous avons d'ailleurs un autre point commun avec les gens de la terre, à tout le moins les maraîchers, c'est que nos chambres invendues le soir sont perdues le lendemain tout comme les fruits et légumes en pleine saison de production qui s'altèrent avant d'avoir trouvé preneur.

J'ai parlé de rentabilité faible et non pas de faible valeur ajoutée comme on l'entend parfois dire. L'exploitation hôtelière dégage beaucoup de valeur ajoutée, mais elle en redistribue le 95 % dans les autres branches de l'économie. Elle est peu rentable parce qu'elle évolue dans un pays où tout est cher, dont la monnaie forte fait pression à la baisse sur les prix de ventes aux étrangers.

Par contre, elle est un facteur important du développement régional, surtout dans les régions périphériques et de montagne. Elle ne peut ni délocaliser ni automatiser pour réduire ses coûts. Elle est donc un pourvoyeur d'emploi important.

Malgré les difficultés, l'hôtellerie est une branche économique dynamique et qui fait d'importants efforts dans le domaine de la formation professionnelle. De nouveaux hôtels voient le jour, de nombreux autres sont rénovés et agrandis. Citons dans le canton l'A lpha-Palmiers à Lausanne, le Réal à Nyon, l'hôtel d'Angleterre à Lausanne. La liste n'est de loin pas exhaustive. Elle ne souhaite pas recevoir des subventions ou des paiements directs comme l'agriculture. Par contre, elle a besoin d'améliorations de ses conditions cadres. Cela, c'est l'affaire de nous tous, c'est notre et c'est votre affaire Mmes et MM. les représentants du monde politique, de l'administration, de l'économie et du tourisme.

#### **Moins de lois,**

Des lois plus simples, appliquées dans l'esprit plutôt qu'à la lettre par exemple pour les constructions et l'aménagement du territoire

Moins de taxes ( il y en a jusqu'à 25 différentes dans ce canton)

Des facilités et plus de rapidité dans les problèmes de main d'œuvre

Un financement mieux accessible et à des coûts supportables

Plus de moyens pour la promotion et la publicité, un franc suisse stable...etc. etc.

Vous me répondez que je suis particulièrement exigeant. Mais, c'est tout simplement parce que j'aimerais que l'hôtelier puisse se consacrer à chérir ses hôtes, à soigner leur accueil et à développer sa créativité pour le plaisir de tous.

D'ailleurs, nous avons quelques raisons de nous réjouir de l'évolution dans notre canton

Il a révisé sa loi sur les auberges. Il consacre des sommes non négligeables à la promotion touristique. La révision en cours de la loi sur le tourisme pourrait améliorer encore les ressources des OT et revitaliser le crédit hôtelier vaudois peu sollicité à ce jour. La BCV est très présente comme pourvoyeur de fonds dans notre branche. Les relations avec l'Etat et ses services sont très bonnes, dans un esprit positif de collaboration.

C'est plutôt la Berne fédérale, Mmes et MM. les parlementaires fédéraux, qui nous inquiète. Ses juristes pondent des lois ou des décisions parfois fort éloignées du terrain et on a l'impression que tant le Conseil fédéral que les chambres ont de la peine à en garder le contrôle.

En conclusion de ce bref message sur l'état et les préoccupations de l'hôtellerie vaudoise, j'aimerais vous dire que les hôteliers abordent le futur avec optimisme, que la branche est bien organisée et bénéficie d'une bonne formation professionnelle, que certaines faiblesses structurelles pourraient être corrigées par la mise en commun de certaines activités ainsi que par une politique et un marketing par destination. Pour réussir, et notamment pour l'amélioration des conditions cadres, nous comptons sur votre compréhension et votre appui pour le bien de l'ensemble la communauté vaudoise, dont le tourisme avec l'hôtellerie est la 2<sup>ème</sup> source de revenus.

Merci de votre attention.